

## Avant-propos et remerciements

Thomas écrivait dans un monde très différent du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, en défendant des idées qu'aujourd'hui bien peu partagent. Il a aussi écrit énormément, plus de 8 500 000 mots, selon une estimation récente (McDermott, 1993, p. xv). Son style était particulier – une fois accoutumé, on peut le trouver remarquablement clair, mais pour les nouveaux lecteurs, il est souvent rébarbatif. Thomas est ainsi un auteur au sujet duquel ce n'est pas aisé d'écrire. Cependant, malgré ces difficultés, plus je me suis enfoncé, longtemps et profondément, dans son œuvre, mieux j'en suis venu à apprécier sa manière de penser et sa façon d'argumenter. Dans tous ses écrits, on retrouve une solide intelligence critique, couplée avec une évidente sensibilité religieuse, d'une véritable profondeur. Même quand on est en désaccord avec ses thèses, les problèmes et les enjeux philosophiques s'éclaircissent.

Thomas propose des réponses fortement marquées – elles sont parfois repous-sées, et quelques fois idolâtrées. Sa propre manière est toujours d'essayer de comprendre ses interlocuteurs, de mettre en valeur leurs thèses, mais aussi de faire une évaluation critique et dépourvue de préjugé de leur force. Thomas n'a pas écrit en dehors de tout contexte, mais il a appartenu à différentes communautés ; il a participé aux débats en cours au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, et à l'occasion c'est à la demande d'amis ou de collègues qu'il a pris la plume. Ma propre rédaction de ce livre n'est pas non plus en dehors de tout contexte, et sa motivation initiale a été l'enseignement de la philosophie de la religion à Trinity College, Dublin – avec le projet de parvenir à un livre. Mon prédécesseur dans l'enseignement de la religion à l'université de Dublin était J. C. A. Gaskin, bien connu pour son livre sur la philosophie de la religion chez Hume. Ce livre de Gaskin est un modèle de clarté et de fidélité à l'une des plus grandes figures de l'histoire de la discipline, et il est indispensable à quiconque enseigne sur Hume. Il m'a servi d'idéal quand j'ai

commencé à écrire sur l'une des autres grandes figures dans l'histoire de la philosophie de la religion.

Il y a différents courants philosophiques et intellectuels derrière mon travail. Quand je faisais mes études à University College, Dublin, j'ai été plongé dans la philosophie analytique contemporaine, et cela m'a conduit, une fois à Trinity College, Dublin, à travailler sur Wittgenstein, Carnap, Quine, et sur le problème du relativisme cognitif – en un sens, un monde fort éloigné de Thomas, mais en un autre sens pas tant que cela, comme je le montre dans le livre. À Trinity College, j'ai aussi trouvé une communauté philosophique particulière (du moins, pour l'Irlande), par son athéisme vigoureux. J'ai été conduit à enseigner la philosophie de la religion et à utiliser Thomas comme un partenaire dans un dialogue avec Flew, Hume, Mackie, Russell et d'autres – et Thomas est alors paradoxalement apparu aux étudiants comme une figure de la contre-culture!

Une source distante, mais néanmoins importante, dans l'émergence de ce livre est l'initiation à Thomas que j'ai reçue de l'ordre des Dominicains, dans les années 1980. Les communautés dominicaines que j'ai fréquentées étaient intellectuellement passionnantes; les idées y étaient constamment échangées et débattues, et y prévalait en un certain sens une proximité avec Thomas (on l'appelait donc par son prénom, sans préciser d'Aquin). Parmi les nombreuses interprétations différentes de Thomas, celle qui m'a le plus influencé était, en quelque sorte, de gauche; elle cherchait à mettre son œuvre en relation avec la pensée contemporaine, en faisant de son œuvre une chose vivante, plutôt qu'un élément dans l'histoire des idées. Dans les travaux de Victor White, Herbert McCabe, Fergus Kerr et Brian Davies (dialoguant avec Jung, Marx, Wittgenstein, Heidegger et d'autres), j'ai trouvé une inspiration, qui a abouti à ce livre, malgré mes hésitations ultérieures à l'égard de certaines institutions religieuses.

À Dublin, j'ai eu la chance de trouver une communauté philosophique plaisante et variée, particulièrement grâce aux bonnes relations entre University College et Trinity College, qui partagent un programme de master et des groupes de travail. Il est fécond que des spécialistes d'Aristote, Pseudo-Denys, Thomas, Duns Scot, par exemple, rencontrent des spécialistes de Kant, Wittgenstein, Quine, Heidegger, Merleau-Ponty, parmi d'autres, et que soient discutés les pré-supposés et les méthodes des uns et des autres.

L'aide de nombreuses personnes a permis que ce livre paraisse. Je veux mentionner, plus particulièrement : Lilian Alweiss, Maria Baghramian, David Berman, Vivian Boland, Con Casey, Gerard Casey, Martin Cogan, Donald Collins, Michael Dunne, Philip Gleeson, Richard Hamilton, James Levine, John Littleton, Ciarán McGlynn, Philip McShane, Dermot Moran, Fran O'Rourke, Jim O'Shea, Vasilis Politis, Roger Pouivet, Fáinche Ryan, Peter Simons, Eleonore Stump et Liam Walsh – tous m'ont apporté leur aide, de multiples manières.

Des auditeurs à la National University of Ireland, Maynoth, chez les Blackfriars à Oxford, à Fordham University, lors d'un colloque international de la Société européenne de philosophie de la religion à Cracovie, et au Priory Institute de Tallaght, ont contribué à mon travail. Susan et Sarah, qui parfois sont des exemples dans le texte, ont été d'une patience et d'une aide constantes, quand souvent je disparaissais derrière mon ordinateur.

Je veux remercier plus particulièrement trois personnes. La première est William Lyons, professeur émérite à Trinity College, Dublin, qui a été mon directeur, ami et un appui solide pendant de nombreuses années. La seconde personne est Brian Davies, à Fordham University, qui a généreusement lu tout le manuscrit et énormément contribué à son état final. Finalement, je souhaite étendre un *go raibh maith agat* à mon étudiant Dónall McGinley, qui a méticuleusement vérifié, d'un œil acéré, tout le livre, pour en éliminer des erreurs, conceptuelles et littéraires<sup>1</sup>.

---

1. Le traducteur remercie trois étudiants du département de philosophie de l'université de Lorraine, Soukayna Hassani, Camille Piccolo et Thomas Robin, pour leur travail de relecture.